M. MOUTON,

OU LA

JOURNÉE MYSTÉRIEUSE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. ARMAND-GOUFFÉ et PAUL DEKOCK.

Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre de LA GAÎTÉ, le 1er. Octobre 1818.

PRIX : 1 FR. 25 CENT.

PARIS.

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
Editeur des Œuvres de PIGAULT-LEBRUN,
DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51.

1818.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. MOUTON, ancien Marchand de Draps.	M. *Bosnage.*
AGATHE, Nièce de M. Mouton. . .	Mlle. *Millot.*
FIRMIN, Epoux d'Agathe.	M. *Victor.*
BALLOT, ancien Garçon de Magasin de M. Mouton.	M. *Duménis.*
GROS-JEAN, Concierge de la Maison de Campagne de M. Mouton.	M. *Louvet.*
NANETTE, Fille de Gros-Jean. . . .	Mme. *Adolphe.*
PIERRE, Jardinier.	M. *Héret.*
VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.	

La Scène se passe dans une Maison de Campagne, située aux environs de Saint-Germain.

Digitized by Google

MONSIEUR MOUTON,

OU

LA JOURNÉE MYSTÉRIEUSE.

Le Théâtre représente un Jardin. A droite, au second plan, un Pavillon, dont la Porte doit faire face au Public; à gauche est l'angle d'un mur de clôture, et au premier plan une petite Porte; plus loin une Grotte, dont on ne voit qu'une partie; le reste se perd dans les coulisses. Sur le devant de la Scène, vers la gauche, plusieurs touffes d'Arbres forment un Bosquet, sous lequel est un Banc.

SCENE PREMIERE.

M. MOUTON, *sortant de la maison. Il regarde à sa montre.*

MIDI !... ça n'est pas possible. Heureusement, j'ai un cadran solaire... (*Il le regarde.*) Midi et demi. Ah ! comme le soleil avance ! Je sens que j'ai bien dormi cette nuit. Sans la peur des revenans et des voleurs, dont il est difficile de se défendre dans une maison où l'on couche pour la première fois, je n'aurais fait qu'un somme. Je n'ai jamais si bien reposé dans la rue aux Ours depuis trente ans que j'y étais établi.

AIR : *Il faut quitter ce que j'adore.*

Dans mon lit, au lieu de m'étendre
Tous les jours entre huit et neuf,
Il fallait me lever pour vendre
Drap de Louvier et drap d'Elbeuf;

Digitized by Google

Attendre la nuit sur ma chaise,
Avec mon aune sur les bras...
Ma foi, pour dormir à mon aise,
J'ai bien fait de quitter les draps.

Me voilà, Dieu merci, retiré à la campagne avec douze bonnes mille livres de rentes; cette maison, que mon notaire a achetée pour moi, me paraît fort jolie.... Je n'ai pas pu la visiter entièrement hier soir... Je n'en ai pas dit la raison à Ballot, mon ancien garçon de magasin, que j'ai amené de Paris avec moi... C'est bien l'homme du monde le plus poltron... Mais je l'entends, je crois....

SCENE II.

MOUTON, BALLOT.

BALLOT, *arrivant tout essoufflé.*

Ah!... j'vous retrouve enfin, M. Mouton; j'ai eu une fière peur, allez...

MOUTON.

Peur, imbécille!... Et de quoi donc?

BALLOT.

Pardi... j'ai eu peur de me perdre dans les allées de ce jardin.... C'est qu'il a plus d'un arpent, au moins...

MOUTON.

Un arpent neuf perches, mon ami. Toi, qui n'étais jamais sorti de ton quartier, tout ce que tu vois doit bien te surprendre? (*A part.*) Et moi aussi!

BALLOT.

AIR *de Marianne.*

Paris est trop loin d'la nature,
Et celui qui veut l'habiter,
D'y trouver d'l'air et d'la verdure
Aurait grand tort de se flatter....
Pour qu'la santé,
Pour qu'la gaîté,
Y soit compagne
D'la salubrité,
Tenez, sans mentir,
Faut en conv'nir,
Dans la campagne
On aurait dû l'bâtir!

Digitized by Google

En vérité, c'est bien dommage
Qu'on n'm'ait pas d'mandé mon avis;
Car, au milieu des champs, Paris
Ferait un fier village....

MOUTON.

Ah! oui... Un village conséquent.

BALLOT.

Quoiqu'ça, v'là une belle maison, pour un ancien marchand de drap! ça annonce une fortune....

MOUTON.

Légitimement acquise, Ballot.

AIR: *Pégase est un cheval qui porte.*

Tu sais que j'avais pour enseigne
Le tableau du Gagne Petit,
Et je ne crains pas qu'on se plaigne
Des draps dont j'ai fait le débit;
Je donnais la bonne mesure,
Et de jaloux environné,
Je ne fus jamais, je te jure,
Accusé d'avoir mal auné.

BALLOT.

Oh! ça, c'est vrai, vous avez bien mérité de vous retirer... Pourtant, il y a une chose qui me tourmente ici.

MOUTON.

Qu'est-ce donc?

BALLOT.

C'te maison est ben déserte.... Je n'vois dans les environs qu'une grande forêt... ou ben des champs...

MOUTON.

Bah!... Le village n'est pas éloigné.... Et puis, nous ne serons pas seuls ici. Tu sais que je garde les trois domestiques qui servaient l'ancien propriétaire; on m'en a dit du bien. D'ailleurs, c'est justement ce qu'il me faut pour monter ma maison: un concierge, un jardinier et une cuisinière.

BALLOT.

Ah! vous gardez ces trois villageois. Eh ben! vous avez tort, not'bourgeois, j'leur trouve un drôle d'air... J'les vois toujours se parler bas entr'eux...

AIR *de Calpigi.*

Ils ont l'air de faire une trame,
Comm' les coquins de c'fameux drame
Qu'on jouait dans c'te société,
Où nous avons tant sanglotté...

Digitized by Google

Si c'est des gens d'la même espèce,
J'vois en vous le héros d'la pièce;
Les brigands paraîtront bientôt,
Et moi je serai le nigaud.

MOUTON.

Bah !... Depuis que tu as été au spectacle, tu ne vois partout que des mauvais sujets...

BALLOT.

Des mauvais sujets.... Eh ben ! M. Mouton, regardez avec attention vos nouveaux domestiques, ou je me trompe fort, ou c'en sont...

MOUTON.

Samson !.... Il est fort, celui-là ! Au surplus, je leur ai ordonné de venir me trouver tous les trois ici. Je vais les examiner. Ah ! si je n'étais pas brouillé avec ma nièce et son mari, ils seraient venus habiter avec moi cette maison de campagne.

BALLOT.

Pardi, c'est dommage... Il y aurait d'quoi les loger.... La maison est grande.... A propos d'la maison, dites moi donc, not' maître, qu'est-ce qui a couché cette nuit dans l'appartement en face du vôtre ?

MOUTON.

Cette nuit... Eh ! qui veux-tu que ce soit ?... Les trois villageois ne logent-ils pas dans le pavillon qui donne sur la route ? Ainsi, puisqu'il n'y a qu'eux et nous dans la maison....

BALLOT.

C'est singulier.

MOUTON.

Pourquoi donc ?

BALLOT.

J'ai pourtant ben vu d'la lumière aller et venir dans ces chambres-là...

MOUTON.

Allons... tu rêvais... ou tu dormais...

BALLOT.

Oh ! qu'non.... Car je n'sais pas si c'était l'étonnement du voyage, mais je n'avais pas envie d'dormir, et j'm'étais mis à la fenêtre pour prendre l'air... Quand j'ai vu c'te lumière...

Digitized by Google

et même il m'a semblé entendre du bruit, comme quelqu'un qui s'plaignait... ou qui chantait.... Je n'sais pas lequel....

MOUTON, *effrayé.*

C'est particulier.... Y aurait-il du mystère dans cette maison ?... En effet, pourquoi, hier soir, ces villageois n'ont-ils pu me donner la clé de cet appartement.... Ballot....

BALLOT.

Monsieur....

MOUTON.

Nous éclaircirons cela, mon garçon. En attendant, j'irai dîner chez mon notaire, qui m'attend, et dont la campagne est voisine de la mienne. Quant à toi, tu coucheras ce soir dans mon anti-chambre, parce que je ne prétends pas que tu aies peur la nuit... Certainement, je ne le prétends pas... Mais, chût! J'entends mes gens, je vais les interroger.

SCENE III.

LES PRECEDENS, NANETTE, GROS-JEAN, PIERRE.

LES VILLAGEOIS.

AIR *du Vaudevile du Pont des Arts.*

J'nous rendons en diligence
Aux ordres de monseigneur ;
Pour le ben servir d'avance,
J'promettons d'aller d'tout cœur.

MOUTON.

Nous n'aurons pas de querelle,
Si vous vous conduisez bien ;
J'aime que l'on ait du zèle,
Et qu'on ne me cache rien.

ENSEMBLE.

LES VILLAGEOIS.

J'nous rendons en diligence
Aux ordres de Monseigneur ;
Pour le bien servir d'avance,
J'promettons d'aller d'tout cœur.

MOUTON *et* BALLOT.

Ils viennent en diligence
Et m'appellent / Et l'appellent } Monseigneur ;
Pour me bien servir, je pense,
Qu'ils agiront de tout cœur.

Digitized by Google

MOUTON.

Ah! ça, dites-moi un peu, pendant que vous voilà, qu'est-ce donc qui s'est passé cette nuit dans l'appartement en face du mien?

GROS-JEAN, *embarrassé.*

Cette nuit, Monseigneur. (*Bas, aux autres.*) Est-ce qu'il aurait vu queuque chose?...

MOUTON.

Oui, cette nuit, Ballot m'assure avoir vu de la lumière et entendu du bruit...

PIERRE, *à part, aux autres.*

Quoi lui dire?

BALLOT.

Certainement, j'ai vu comme qui dirait... Enfin... à peu près ça... qui allait et venait...

NANETTE.

Allons, vous vous êtes trompé, puisque personne ne loge-là... Ce sont queuques chats qui vous auront fait peur...

GROS-JEAN.

Ça serait ben possible...

BALLOT.

En tous cas, ces chats-là ont les yeux comme des chandelles.

NANETTE.

D'ailleurs, Monsieur n'a qu'a visiter lui-même c't'appartement, pour voir c'qui en est.

MOUTON.

Vous avez donc retrouvé la clé?

NANETTE.

Oui, Monseigneur, je n'l'avions qu'égarée.

GROS-JEAN, *se fouillant, d'un air embarrassé.*

(*Bas à Nanette.*) Tu veux donc nous trahir!... (*Haut.*) La clef... Monsieur? je ne l'ai pas sur moi... Mais....

MOUTON.

Enfin, elle est retrouvée; à la bonne heure; c'est que, voyez vous, j'aime à avoir la clef de tout chez moi.

BALLOT,

Digitized by Google

BALLOT, *bas à Mouton.*

Visitons, Monsieur, et armons-nous de nos deux fusils.

MOUTON, *bas à Ballot.*

Il vaut mieux ne leur montrer aucun soupçon, et tâcher d'obtenir au-dehors quelques renseigemens. (*Haut, avec finesse.*) Tu m'entends, Ballot?

BALLOT.

Oui, Monsieur, je vous saisis.

MOUTON, *feignant d'être rassuré.*

Quant à vous, mes enfans, je vous garde tous trois à mon service; Nanette aura soin du ménage.

NANETTE.

J'tâcherons qu'il n'y manque rien, d'abord.

MOUTON.

Gros-Jean restera concierge.

GROS-JEAN.

Oh! vous serez bien gardé, en ce cas.

MOUTON.

Et Pierre s'occupera du jardin.

PIERRE.

Vous voyez qu'il est en bon état.

MOUTON.

Voilà qui est arrangé.

AIR *de Jadis et Aujourd'hui.*

Des bons valets, heureux modèles,
Pour les autres soyez discrets;
Mais toujours soumis et fidèles,
Pour moi n'ayez pas de secrets;
Soyez sobres, polis et sages,
Et remplissant bien votre emploi,
Ne tourmentez pas pour vos gages,
Vous resterez long-temps chez moi.

LES VILLAGEOIS.

Ça suffit, Monseigneur.

MOUTON.

Ah! je vous permets aussi de ne m'appeler que votre maître.

AIR : *Où s'en vont ces gais bergers?*

Le titre de Monseigneur,
Quoique fort doux à prendre,
Pourrait me porter malheur,
Je dois me le défendre;

Digitized by Google

Je n'eus jamais que l'ambition
De rester à ma place,
Et dans ma famille, aucun Mouton
N'a renié sa race.

Allons, vous m'avez entendu ; je vais faire un tour dans les environs. Ballot, tu vas sortir avec moi, tu iras jusqu'au village faire quelques emplettes.

BALLOT.

Oui, not'maître.

MOUTON.

Suis moi, mon garçon, suis moi. (*Aux villageois.*) Je reviendrai bientôt, vous entendez.... Suis moi, Ballot.

(*Les villageois saluent Mouton, qui sort avec Ballot par la droite.*)

SCENE IV.

NANETTE, GROS-JEAN, PIERRE.

PIERRE.

Les v'là partis..... J'ons été un tantinet embarrassé, voir'ment....

GROS-JEAN.

Ma foi, je n'savions trop que dire, non plus....

NANETTE.

Eh! mon Dieu..... un rien vous embarrasse, vous autres. Avez-vous vu comme j'ai répondu à notre maitre, au sujet de l'appartement... J'savais ben c'que j'faisais...

AIR : *Une fille est un oiseau.*

Si nous avions résisté,
Not'maître eût voulu ben vîte
Du logis fair' la visite ;
Not'secret s'rait éventé....
J'sais ça, sans êtr' ben habile ;
Aux champs, ainsi qu'à la ville,
Drès qu'une chos' sembl' difficile
Pour l'homme elle a des attraits,
A la poursuivre il s'empresse ;
Mais qu'la difficulté cesse,
Il cesse d'courir après.

Digitized by Google

GROS JEAN.

Pour une paysanne de campagne, quelle astuce ça vous a...

NANETTE.

Not'maître est ben loin de se douter que sa nièce et son neveu sont ici.... Que c'est eux qui ont couché dans la maison.... Au fait, quel mal y a-t-il à tout ça? M. Firmin et sa femme n'pensaient d'abord qu'à surprendre leur oncle, qui ne les attend pas, puisqu'ils ont eu une petite brouille ensemble; le hasard veut qu'ils arrivent hier avant lui dans c'te maison. Alors, comme c'est demain la Saint-Claude, patron de M. Mouton, ils forment le projet de lui arranger une petite fête, ils nous mettent dans la confidence; c'était ben juste, et c'est aujourd'hui que tout ça doit s'exécuter.

PIERRE.

Ah! ça s'ra ben tourné, c'est vrai.

GROS-JEAN.

Pourvu que not'maître ne se fâche pas de ce que nous lui avons caché l'arrivée da sa nièce et de son neveu.

NANETTE.

Bath! bath!.... Ces jeunes époux sont si gentils, si gais, si aimables; d'ailleurs, est-ce qu'on peut se fâcher quand les gens veulent nous faire plaisir?

PIERRE.

Ah! c'est vrai qu'ils sont ben agréables, et pas fiers du tout; mais, t'nez, les v'là qui viennent par ici... Regardez un peu quelle imprudence.... Si leur oncle n'était pas sorti, tout s'rait manqué.

SCENE V.

LES PRECEDENS, AGATHE, FIRMIN.

AGATHE *et* FIRMIN.

Bonjour, mes amis.

FIRMIN.

Bonjour, Nanette.

Digitized by Google

NANETTE.

Dites-nous donc un peu pourquoi vous sortez de vot' cachette sans not' permission? Si votre oncle eût été ici...

FIRMIN.

Nous l'avons aperçu sortant avec Ballot.

AGATHE.

Nous ne pouvions pas toujours rester enfermés.

PIERRE.

Avec des provisions comme celles que vous avez apportées, moi, j'garderais les arrêts pendant quinze jours.

FIRMIN.

Eh bien! comment vont nos affaires? La fête se prépare-t-elle?

AGATHE.

Aurons-nous beaucoup de monde?

PIERRE.

Ah! pardi, tout l'village est averti.

GROS-JEAN.

Et eune musique, donc!... Deux clarinettes et un violon, sans compter l'gros tambour.

AIR *de la Monaco.*

Ah! l'on trouvera
Notre fête
Parfaite;
On l'admirera
Et l'on en parlera.
Rien n'y manquera,
Fillettes,
Ni feuillettes.
Comme on y boira!

NANETTE.

Comme on y dansera!

PIERRE.

On s'y press'ra,
Tout le monde y viendra;
Votre oncle sera
Là;
I'n'soupçonne
Personne;
Lorsqu'on chant'ra,
Comm'ça vous l'surprendra!

Digitized by Google

GROS-JEAN.

Et quand l'feu partira,
Queux yeux il ouvrira!

TOUS.

Ah! l'on trouvera
Notre fête
Parfaite;
On l'admirera
Et l'on en parlera.
Rien n'y manquera,
Feuillettes
Ni fillettes.
Comme on y boira!
Comme on y dansera!

FIRMIN.

Bravo, mes amis.

NANETTE.

Cependant, il faut prendre garde de donner l'éveil à votre oncle; savez-vous que Ballot a vu cette nuit de la lumière dans votre appartement?

FIRMIN.

C'est la faute de ma femme, elle n'en finit jamais pour se coucher...

NANETTE.

Heureusement nous avons détourné les soupçons. Ah! ça, c'est ici que se fera la surprise. M. Mouton a paru remarquer cet endroit.

FIRMIN.

En ce cas, tu y dresseras le couvert pour le souper, et moi j'y disposerai quelques pièces d'artifice.

GROS-JEAN.

J'vas profiter du peu de temps qui nous reste pour aller abattre queuques pièces d'gibier dans la forêt.

NANETTE.

Tâchez d'faire bonne chasse, au moins; car tout c'monde que j'avons invité à la fête, il faut l'nourrir; et dame! j'n'avons pas d'provisions....

PIERRE.

Nanette a raison.... (*Riant.*) Mais dis donc, c't' agneau qu'nos anciens maîtres t'ont laissé?...

Digitized by Google

GROS-JEAN.

Ah ! oui, c't'agneau qu'a bentôt sept ans....

NANETTE.

Comment est-ce que vous voudriez le tuer !

PIERRE.

Dame !... écoute donc ! un jour de fête !...

NANETTE.

Ça ferait une belle fête pour lui !...

FIRMIN.

Moi, avant tout, je vais trouver nos villageois, et leur apprendre ce qu'ils auront à faire... Si j'avais un fusil, je pourrais en chemin seconder Gros-Jean et m'amuser à tirer quelques lièvres ?

GROS-JEAN.

J'vas vous en apporter un, attendez-moi là.

PIERRE.

Et moi, j'allons faire le guêt, afin que personne ne vous surprenne ici.

NANETTE.

C'est cela. (*Gros-Jean et Pierre sortent.*)

SCENE VI.

AGATHE, FIRMIN, NANETTE.

FIRMIN.

Ainsi donc, tout va bien....

AGATHE.

Ah ! que mon oncle sera surpris... Il est un peu fâché contre nous, et au fait nous avions tort.

FIRMIN.

Mais en arrivant justement pour le jour de sa fête, nous sommes bien certains qu'il nous pardonnera.

NANETTE.

C'est vrai qu'ça n'est pas mal choisi.

AGATHE.

Pendant que nous avons le temps, ne devrions-nous pas dresser le plan de notre cérémonie ; car enfin, nous n'avons encore rien arrêté.

Digitized by Google

NANETTE.

Madame a raison; ça n's'rait pas mal vu.

FIRMIN.

Je vais vous exposer mon plan. Attention, Mesdames.

AIR *de la Ronde de la Ferme et le Château.*

C'est ici le lieu de la fête;
Nous nous cachons dans ce bosquet;
En silence, chacun s'apprête
A venir offrir son bouquet. (*bis.*)
Armé d'un flambeau, je me glisse
Où l'on a placé l'artifice....
Pr'ssss!
Sautez donc; sautez, sautez donc!
Je mets en feu tout l'édifice.
Sautez donc, etc.
Entendez-vous quel carillon?
Pif! paf! Sautez donc, sautez, etc.

(*On danse en répétant.*)

AGATHE.

DEUXIÈME COUPLET.

Ici, nous nous mettons à table,
Puisqu'ici mon oncle se plaît;
Après un souper délectable,
Je chante gaîment mon couplet. (*bis.*)
Mon oncle, que ma gaîté gagne,
Chante, en débouchant du champagne:
Sautez donc; sautez, sautez donc!
La mousse en partant l'accompagne:
Sautez donc; sautez, sautez donc!
Voyez-vous voler le bouchon!

(*Ils dansent.*)

NANETTE.

TROISIÈME COUPLET.

Lorsque nous avons fait hommage
De nos fleurs et de nos chansons,
Les jeunes filles du village
Vont prendre la main des garçons. (*bis.*)
L'orchestre, augmentant leur délire,
Joue un air joyeux qui veut dire:
Sautez donc, etc.
Nous voyez-vous danser et rire?
Saautez donc; sautez, sautez donc!
Sautez, balancez, rigaudon.

(*Ils dansent.*)

Digitized by Google

SCENE VII.

LES PRECEDENS, GROS-JEAN.

GROS-JEAN, *tenant à la main deux fusils, et en donnant un à Firmin.*

T'nez, v'là un fusil qui a fait fuir plus d'un lièvre.

FIRMIN.

Je m'en empare, mais je tâcherai de ne pas faire peur au gibier. Eh! Gros-Jean, s'il y a encore quelques fusils dans la maison, mets-les en état; nous ferons une belle salve de mousqueterie au moment de la surprise....

GROS-JEAN.

J' verrons ça!

FIRMIN.

Je vais rassembler tout notre monde....

NANETTE.

Allez et revenez promptement. Vous savez que vous frapperez trois coups à cette petite porte..... (*Elle lui montre la porte à gauche.*)

FIRMIN.

C'est entendu. (*Il sort en courant par le fond.*)

GROS-JEAN.

A ça, moi, j' vas aller aussi à la provision, et morgué!... gare au premier que j' rencontre !...

NANETTE.

N'allez pas le manquer, mon père.

GROS-JEAN.

Oh! qu'non, j'ai le coup-d'œil juste.

(*Il sort.*)

SCENE VIII.

AGATHE, NANETTE.

AGATHE.

Dis-moi, Nanette, quelle est cette grotte? où conduit-elle?

NANETTE.

Digitized by Google

NANETTE.

C'te grotte, ah! madame, c'est une espèce de labyrinthe, j'crois qu'ils appellent ça..... On dit que c'est ben joli! mais comme on n'voit presque pas clair là dedans, j'n'y vas jamais, quoique je n'sois pas peureuse, oui dà!...

AIR : *Du quatrième étage.*

Non, madame, c' n'est par par crainte
Que j'entrons jamais dans ces lieux;
Mais on dit que d'un labyrinthe
Tous les chemins sont tortueux.
J'pensons qu'il faut un peu d'étude
Pour s'tirer d'un pareil endroit,
Surtout quand on a l'habitude
D'aller toujours son chemin droit.

AGATHE.

Je ne connais pas les labyrinthes; il faut absolument que je voie cela.

AIR : *Sans mentir.*

Mon défaut, celui des femmes,
C'est la curiosité;
A toutes les épigrammes
Ce penchant a resisté.
On a trop blâmé Pandore,
Nous devons en convenir,
A savoir ce qu'on ignore
Lorsque l'on peut parvenir,
Sans mentir (*bis*),
C'est toujours un grand plaisir!

NANETTE.

Prenez garde, madame, c'est encore grand; vous ne retrouverez pas vot' chemin.....

AGATHE, *courant dans la grotte.*

Oh! je ne crains rien!...

NANETTE.

Elle ne m'écoute seulement pas!..... ah! mon dieu, qu'ils sont jeunes... Eh ben..... v'là not' maître qui vient par ici..... Il était temps qu'elle disparaissît.... pourvu qu'elle ne vienne pas tout à coup sans faire attention...

Digitized by Google

SCÈNE IX.

MOUTON, NANETTE.

(*Mouton arrive par la droite; il a l'air préoccupé.*)

NANETTE, *à part.*

Oh! comme il a l'air de réfléchir...

MOUTON.

Ah! vous voilà, Nanette.

NANETTE.

Oui... oui... not' maître.

MOUTON, *à part.*

Mon dîné n'a pas été long..... l'inquiétude m'a ôté l'appétit... C'est bien singulier, tout le monde et mon notaire lui-même garde un silence mystérieux, dès que je fais une question.....

NANETTE, *à part.*

J' n'ose pas m'en aller.

MOUTON, *à part.*

Et toujours des circonstances qui ne sont pas naturelles!...

NANETTE, *à part.*

Si je pouvais prévenir Madame Firmin... mais il n'y a pas moyen.

MOUTON.

Nanette, est-il venu quelqu'un en mon absence?

NANETTE.

Non, monsieur, personne...

MOUTON.

De loin pourtant, il m'a semblé voir un homme sortir de cette maison.

NANETTE.

Un homme?...

MOUTON.

Oui, je crois même qu'il était armé.....

NANETTE.

En vérité!... (*A part.*) C'est son neveu!

Digitized by Google

MOUTON.

AIR : *De la Pipe de tabac.*

Avec un air rempli d'audace,
D'abord il marchait droit à moi,
Et je crois vraiment qu'à ma place
Un autre aurait eu de l'effroi.
Je l'ai vu s'élancer ensuite
A travers champs. . comme un voleur ;
Tu vois, puisqu'il a pris la fuite,
Que c'est moi qui lui faisais peur.

NANETTE.

C'est ben drôle!... en tout cas, monsieur, il n'est entré aucun étranger ici...

MOUTON.

C'est possible ; mais pourquoi se sauver comme cela.....? j'ai donc l'air bien effrayant ?...

NANETTE.

Ah ! pas du tout, j'vous assure. Monsieur a-t-il trouvé les environs jolis ?

MOUTON.

Oui, assez bien..... Cependant cette propriété est un peu isolée...

NANETTE.

Qu'est-ce que ça fait ? nous ne craignons pas les voleurs, nous autres.

MOUTON, *à part.*

Nous autres !..... hum..... (*Haut.*) Vous êtes bien heureux !

NANETTE.

AIR : *Tant que l'on boira laritette.*

On dit à tout's nos jeun's filles
Qu' toujours des voleurs adroits,
Pour guetter les plus gentilles,
Sont cachés au fond du bois ;
J' vas cueillir queuqu'fois
La noisette,
Sans craindre tout ça,
Nennida !
On rencontrera
Tant qu'on voudra
D'ici, d'là,
D'ces gens-là
Sur l'herbette ;

Digitized by Google

Nanette y viendra,
Larirette,
Nanette en rira,
Larira.

MOUTON, *à part.*

Tudieu !... quelle femme.

NANETTE.

Même air.

On dit que dans nos campagnes,
(C'qui n'me surprend pas beaucoup),
Queuqu's-unes de mes compagnes,
En courant ont vu le loup.
Moi, qui ris de tout,
Je l'répète,
Je n'crains pas tout ça,
Nennida.
On rencontrera
Tant qu'on voudra,
D'ici, d'là,
D'ces loups-là
Sur l'herbette;
Nanette
Y viendra,
Larirette,
Nanette en rira,
Larira.

MOUTON.

Je vous félicite d'être aussi courageuse; mais laissons cela...Qu'est-ce que c'est que ce rocher !... Je n'ai pas encore visité cela.

NANETTE, *à part.*

Tâchons qu'il n'y entre pas. (*Haut.*) Monsieur, on appelle ça un labyrinthe, et si vous n'avez pas le fil, vous vous perdrez.

MOUTON.

Ah ! il faut avoir le fil pour entrer là-dedans..... (*A part.*) Encore du mystère !

NANETTE, *à part.*

Il n'a pas l'air persuadé... Si sa nièse pouvait sortir par l'autre côté....

MOUTON.

(*A part.*) Elle chuchotte.... Cela m'est suspect... (*Haut.*) Nanette, laissez-moi, je veux être seul.

Digitized by Google

NANETTE, *à pârt.*

Allons, v'là qu'i m'renvoie..... Il va entrer là...

MOUTON.

Nanette, est-ce que vous ne m'avez pas entendu?

NANETTE, *sans bouger.*

Si fait, not' maître.

MOUTON.

Je vous dis que je veux être seul. Que diable, c'est clair, je pense....

NANETTE.

C'est que.... Monsieur va s'ennuyer tout seul...

MOUTON.

Qu'est-ce que cela vous fait, Mademoiselle? Je suis bien le maître de m'ennuyer, si cela me fait plaisir. Allez, vous dis-je.

NANETTE.

J'm'en vas, Monsieur. Oh! mon Dieu, j'm'en vas.

MOUTON.

C'est bien heureux.

(*Nanette s'éloigne à regret, en regardant toujours le labyrinthe.*)

SCENE X.

MOUTON, *seul.*

Elle est partie, enfin... Ma foi, je ne sais trop que penser de tout ceci. Cette maison qui, au premier abord, m'avait enchanté, commence à me devenir suspecte. Cette grotte.... où Nanette craignait de me voir entrer.... Mais qui m'empêche de la parcourir maintenant...

AIR *du Vaudeville de l'Opéra-Comique.*

À peine on me voit arriver
Que tout prend un air de mystère;
Il est bon de tout observer
Dans cette maison solitaire;
Visitons cet endroit obscur....
Mais en approchant, je frissonne;
J'irais gaîment, si j'étais sûr
De n'y trouver personne.

Digitized by Google

Ah! j'aperçois Ballot. Ah! mon Dieu! comme il est pâle... Que lui est-il donc arrivé?

SCENE X.

MOUTON, BALLOT.

BALLOT, *arrivant tout défait.*

Ah! vous vlà, not' maître.

MOUTON.

Oui, mon garçon; mais qu'as-tu donc? Tu me parais tout abattu? As-tu pris quelques informations sur cette maison? Que t'a-t-on dit?

BALLOT.

Rien de bon! Et j'vous avoue que c'est ça qui m'a coupé la respiration.

MOUTON.

Se pourrait-il? parle donc, Ballot, je veux savoir ce que c'est.

BALLOT.

D'abord j'ai adroitement parcouru l'village, j'voulais tâcher d'faire jaser les villageois; mais je n'sais pas ce qu'ils ont aujourd'hui, ou ben si c'est leur habitude d'être comme ça: c'qu'il y a d'sûr, c'est que j'nai pu en tirer deux mots de suite, ils couraient!... s'parlaient!... et me r'poussaient les uns aux autres, sans se donner le temps de m'écouter!.... Ennuyé d'être balotté par eux, j'm'en revenais tout bêtement ici!... quand j'ai rencontré une vieille femme qui demeure dans les environs; oh! celle-là n'a pas mieux demandé que d'parler!... et comme il paraît que sa seule occupation est de chercher à savoir ce qui se passe chez ses voisins, elle m'a paru fièrement au fait de ben des choses!...

MOUTON.

Diable!... cela devient intéressant!... Que pense-t-elle de mes domestiques?

BALLOT.

Hum!... Comme ça!... elle a secoué la tête!...

MOUTON.

Elle a secoué la tête!... Tu en es bien certain?

Digitized by Google

BALLOT.

Oui, monsieur, très-certain: à la vérité, comme elle est très-vieille, j'crois qu'elle la secoue toujours en parlant. Mais c'n'est pas l'tout !... elle m'a appris qu'hier deux inconnus sont entrés dans cette maison.

MOUTON.

Hier ?

BALLOT.

Oui, ben avant qu'nous n'vinssions ; mais c'qu'il y a d'plus extraordinaire, c'est qu'elle assure qu'ils n'en sont pas sortis !...

MOUTON, *regardant derrière lui avec effroi.*

Ah !... ils n'en sont pas sortis !

BALLOT.

J'somm'l bien vîte venu vous apprendre ça. T'nez, not' maître, j'crois qu'il y a du danger dans c'château... Ces trois valets d'campagne !... Enfin... q'sait-on... j'ai lu autrefois dans des vieux livres, qu'il y avait des maisons isolées d'où ceux qui entraient n'sortaient plus !... C'est peut-être comme ça ici !...

AIR *de Lisbeth.*

Je n'vois qu'des objets surprenans,
Tenez, ce logis est peut-être
Habité par quelques brigands,
Des spectres !... ou des revenans !
Nous n'en r viendrons pas, mon cher maître,
Retournons bien vîte à Paris,
Pour fuir le destin qui nous m'nace ;
Car s'il y a ici des esprits,
Ca n'est pas (*bis*) du tout notre place.

MOUTON.

Bah ! Bah !... Ballot, tu t'effrayes toujours d'un rien !

BALLOT.

Dam', not'maître, quand on a vu c'que nous avons vu !...

MOUTON.

C'est vrai.... Ces inconnus qui sont entrés ici.

BALLOT.

Et qui n'en sont pas sortis, qu'est-ce qu'on en a fait? j'vous l'demande ?

Digitized by Google

MOUTON

Et moi, qui ai vu tout à l'heure un homme armé se glisser furtivement hors de ce jardin !...

BALLOT, *tremblant.*

Un homme armé ?

MOUTON.

Oui, armé ; et d'un fusil, encor !... (*A part, s'éloignant de Ballot.*) D'honneur, je ne sais que penser...

SCENE XII.

LES PRECEDENS, AGATHE.

AGATHE, *sortant vivement de la grotte.*

En vérité, cet endroit est charmant !... (*Apercevant son oncle.*) Mon oncle !... nous sommes découverts. (*Elle se cache sous le bosquet.*)

MOUTON.

Découverts !... Que dis-tu ? Ballot.

BALLOT.

Je n'ai pas ouvert la bouche..... Mais j'ai entendu.... Et je croyais que c'était vous.

MOUTON.

Je n'ai pas soufflé, non plus.

BALLOT.

Eh bien ! Monsieur ; qu'en dites-vous ? ça n'est-il pas clair ?

MOUTON.

Moins que jamais.

BALLOT.

Pardonnez moi, Monsieur ; puisqu'on a parlé, et que ce n'est ni vous, ni moi, il est clair que c'est un autre.

MOUTON.

Allons, la peur vous fait perdre la tête. (*A part.*) Je ne peux plus tenir à cela. (*Haut.*) Nous allons rassembler mes gens et visiter l'appartement qui vous a effrayé cette nuit ; car vous

Digitized by Google

vous avez peur de tout..... En vérité.... c'est une chose terrible.... Je n'ai jamais vu un homme moins courageux... Jamais!... Jamais!.... Passe davant moi.

BALLOT.

Monsieur, je connais mon devoir.... et je n'en ferai rien.... Je vous suis...

MOUTON.

Et surtout ne tremble pas.... Que diable!... je suis avec toi.... (*Ils sortent.*)

SCENE XIII.

AGATHE, *seule.*

Ils ne m'ont pas vue, et ma voix leur a causé une surprise.... Ah! ah! ah! La bonne folie.... Mon oncle est allé visiter l'appartement où nous avons passé la nuit. Pendant qu'il cherche là-haut, il ne peut me voir ici.... Quelle charmante journée! Sans cesse courir, se sauver.... épier si personne ne peut nous surprendre!... Quand mon oncle saura tout cela, c'est alors qu'il dira que je suis une étourdie.... Eh bien! oui, je veux l'être toujours, et mes six mois de ménage ne m'ont pas encore rendue plus raisonnable.

AIR : *Rassurez-vous, ma mère.*

Six mois de mariage,
Bien loin de rendre sage,
Redoublent, à mon âge,
Le désir
Du plaisir.

La gaîté, la tendresse,
Orneront mon printemps;
J'aimerai la sagesse,
Mais dans un autre temps...

Six mois, etc.

Ah! suis-je donc si folle,
Quand je veux embellir
Chaque instant qui s'envole,
Pour ne plus revenir?

Six mois, etc.

Mais Ballot revient.... Eh! vîte, sauvons-nous dans la

Digitized by Google

grotte, et tâchons de rejoindre Nanette, en sortant par l'issue qui est du côté de la maison.

(*Elle se sauve dans la grotte.*)

SCENE XIV.

BALLOT, *seul. Il arrive tenant une serviette qui renferme les débris d'un pâté.*

Allons, nous n'avons rien vu, rien découvert, si ce n'est ces débris.

AIR : *Ça n'se peut pas.*

J'en tremble encor dans tous mes membres ;
J'suis sûr que c'est des prisonniers
Qu'on a logés dans ces grand's chambres,
Et j'crains qu'ils ne soient pas les derniers...
Pauvres gens ! Pour eux quelle épreuve !
Hélas ! je suis bien convaincu....

(*Il déroule sa serviette, on voit les restes d'un pâté.*)

D'après cette invincible preuve,
Qu'ils ont vécu, qu'ils ont vécu.

J'sens la faim qui me talonne furieusement ; mais si je touche à ça, je veux bien que l'loup m'croque. (*Il prend un fusil dans le pavillon.*) Mon maître m'a dit de nétoyer ses fusils, comme si j'connaissais queuque chose à ça ! J'vois ben qu'c'est une précaution, et qu'il a peur aussi.... J'l'ai laissé achever seul la visite des greniers ... Et en descendant tout à l'heure... l'long des murs d'la cour.... est-ce que je n'ai pas entendu Pierre qui demandait son grand couteau, et Nanette qui disait comme ça : Ah ! c'pauvre Mouton ! j'vous demande s'il n'y a pas de quoi faire dresser les cheveux.... Ah ! mon Dieu.... j'aperçois Pierre et Gros-Jean... Ils viennent par ici... Cachons-nous là, j'saurai ç'qu'ils manigancent entr'eux.

(*Il entre dans le pavillon, et se tient de manière à n'être vu que des spectateurs.*)

SCENE XV.

BALLOT, PIERRE, GROS-JEAN. *Pierre arrive d'un côté, et Gros-Jean de l'autre.*

PIERRE.

Ah ! te v'là revenu enfin ; not'maître t'a demandé, pour visiter avec nous l'appartement.

Digitized by Google

GROS-JEAN.

Est-ce que vous l'avez visité ?

PIERRE.

Il a exigé la clef; Nanette n'a pas pu la lui refuser. Heureusement y n'y a plus personne là-haut.

BALLOT, *à part.*

Ça veut dire qu'y a eu du monde.

GROS-JEAN.

Ah! ça, tu n'as pas dit à not' maître où j'étais, j'espère?

PIERRE.

Pas si bête....

GROS-JEAN, *s'asseyant sur une chaise, près du pavillon.*

Ouf! je n'suis pas fâché d'me reposer un brin.

PIERRE.

C'est vrai qu't'as l'air fatigué.

BALLOT, *à part.*

D'où vient-il donc, ce Gros-Jean?

PIERRE.

Mais, au moins, as-tu fait d'bonnes rencontres?

GROS-JEAN.

J't'en réponds, va. Oh! la forêt n'est pas mauvaise.....

BALLOT, *à part.*

La forêt!

GROS-JEAN.

J'nons pas fait d'quartier, et j'n'avons pas manqué un coup.

PIERRE.

Où as-tu mis tes armes ?

GROS-JEAN.

Dans la masure.... Là-bas... En entrant, pour ne pas donner d'soupçon.

BALLOT, *à part.*

Ah! mon Dieu!...

PIERRE.

Et qu'as-tu fait de ce que tu as tué?

Digitized by Google

GROS-JEAN.

Sois tranquille; ils sont à l'endroit ordinaire. J'ons fait signe à Nanette en arrivant, pour qu'elle aille les dépouiller.

BALLOT, *à part.*

Les dépouiller !... Nous sommes perdus !

PIERRE.

Allons, j'vois qu'tout va ben.

GROS-JEAN.

Et notre jeune homme est-il arrivé, avec tout l'monde?

PIERRE.

Pas encore.

BALLOT, *à part*

C'est une bande de voleurs! J'en étais sûr.

GROS-JEAN.

Où les cacherons-nous jusqu'à l'instant décisif?

PIERRE.

Oh! nous trouverons ben un endroit...

BALLOT, *à part.*

J' crois que j' vais me trouver mal.....

GROS-JEAN

Ca finira bien, grâce à notre artifice.

BALLOT, *à part.*

Leur artifice!..... les traîtres!.....

GROS-JEAN.

Et toi, Pierre, quoiqu' t'as fait pendant mon absence?

PIERRE.

Pardine, je n' me suis pas endormi, vas; fallait-il pas préparer les cordes et les instrumens nécessaires pour c't' opération qui fait tant de peine à Nanette....

GROS JEAN.

Ah! dame, elle est sensible c't enfant.

BALLOT, *à part.*

En ce cas, elle est bien mal placée avec eux.

PIERRE.

Enfin, elle a consenti; mais c' n'est pas sans répéter plus de vingt-fois: ah! c' pauvre mouton!

GROS-JEAN.

V'là ben de la pitié pour un animal! qu'est vieux encore!

Digitized by Google

BALLOT, *à part.*

Les monstres! comme ils traitent mon respectable maître !.....

PIERRE.

C'est ben c' que j' lui ai dit : après tout, mam'zelle, vous savez ben que c' n'est qu'une bête....

BALLOT, *à part.*

Comme s'il fallait tuer tout ceux qui n'ont pas d'esprit...

GROS-JEAN.

Morgué ! not' bourgeois n' s'attend guère à c' qui va lui arriver....

PIERRE

Et son garçon d'boutique, donc !... ah ! comme j'allons l' faire sauter !...

BALLOT, *à part.*

Me faire sauter. (*Il laisse tomber le fusil qu'il tenait.*)

GROS JEAN.

Oh ! oh ! il y a du monde là d'dans. (*Ils vont voir.*)

PIERRE.

C'est Ballot !

GROS-JEAN, *à Pierre.*

Nous aurait-il entendu ! (*à Ballot*) Que faisiez vous donc là ?

BALLOT, *à part.*

Feignons de dissimuler... (*Haut.*) Je m'étais endormi.... en m'amusant...

GROS-JEAN, *à Pierre.*

Il ne sait rien.

BALLOT, *à part.*

Mes jambes tremblent sous moi....

PIERRE.

Ah ! mon dieu! comme vous êtes pâle !

AIR : *Bonjour, Madelinette.*

Qu'avez-vous donc, mon camarade ?

BALLOT.

Messieurs, je ne me sens pas bien.

Digitized by Google

GROS-JEAN.

T'nez, sans façon, buvez rasade,
De vous guérir c'est le moyen.

(*Il lui présente une bouteille d'osier pendue à sa ceinture.*)

PIERRE.

C'est notre remède ordinaire ;
Oui, buvez, Gros-Jean a raison ;
Ça vous f'ra du bien, je l'espère.

BALLOT, *refusant*

Bien obligé... (*A part.*) C'est du poison...

ENSEMBLE.

BALLOT.

V'là ben qu'est pour m'achever d'peindre ;
Ah ! je crois bien, sur mon honneur,
Que je n'aurais plus rien à craindre,
Si j'avalais de c'te liqueur.

PIERRE ET GROS-JEAN.

Je n' voulons pas vous contraindre,
Mais vous avez tort, sur l'honneur,
On n'a plus aucun mal à craindre,
En avalant de c'te liqueur.

GROS-JEAN.

Une fois, deux fois, vous n' voulez pas que j' vous guérisse ?

BALLOT.

J'aime mieux rester malade, si ça vous est égal.

GROS-JEAN.

Eh ben ! à vot' santé. (*Il boit.*)

BALLOT, *à part.*

Tiens, il en boit ; ah ! peut-être qu'il est fait à ça... (*Haut.*) Pardon, messieurs, si je vous quitte..... j'ai affaire à la maison.

PIERRE.

Allons, tâchez de vous remettre.

GROS-JEAN.

Oui, morgué ! faut secouer ça.

BALLOT.

J' vais tâcher. (*A part.*) Allons prévenir M. Mouton de

Digitized by Google

c' qui se trame, faire not' paquet et tacher de filer avant la nuit.....

GROS-JEAN ET PIERRE, *lui serrant rudement la main.*

Au revoir!

SCENE XVI.

GROS-JEAN, PIERRE, ensuite NANETTE.

GROS-JEAN.

Ah! ah! l' pauvre garçon!

PIERRE.

C'est heureux qu'il ait été endormi; sans ça, il aurait pu se douter de queuque chose.

GROS-JEAN, *regardant dans le pavillon.*

Eh! mais, v'là justement les fusils de not' maître: emparons-nous en, comme a dit M. Firmin, ça rendra la surprise plus forte.

NANETTE, *arrivant avec un panier.*

Allons, mon père, et toi, Pierre, aidez-moi à dresser la table sous ces arbres.

(*Pierre et Nanette mettent une table sous le bosquet.*)

GROS-JEAN, *prenant les deux fusils.*

J'allons les charger à poudre, avec les deux que j'avons déjà, ça fera une détente superbe.

PIERRE.

J' crois qu'il est temps qu' j'allions nous préparer et passer une veste un peu plus relevée... Viens, Gros-Jean.

NANETTE.

Allez, allez, vous trouverez Mad. Firmin chez nous; alle vous dira c' qui vous reste à faire. (*Ils sortent, elle arrange le couvert.*) Là, v'là mon couvert mis; si M. Firmin pouvait arriver maintenant. (*On frappe à la petite porte.*) On frappe à la petite porte... c'est lui sans doute.

FIRMIN, *au-dehors.*

Nanette, ouvre, c'est moi.

Digitized by Google

SCENE XI.

NANETTE, FIRMIN, VILLAGEOIS.

(*Firmin entre, suivi des villageois parés pour la fête, et tenant des guirlandes et des bouquets.*)

FIRMIN.

AIR : *De la Chimène.*

Suivez-moi, marchez avec prudence,
Placez-vous sans bruit dans ce bosquet,
Que chacun de vous tienne en silence
A la main son bouquet
Tout prêt.

(*Les Paysans répètent le refrain ci-dessus.*)

FIRMIN, *à d'autres.*

Faites choix des roses les plus belles,
Suspendez-les à chaque arbrisseau,
En joignant vos guirlandes nouvelles,
Pour mon oncle élevez un berceau.

LES PAYSANS.

Travaillons, marchons avec prudence,
Garnissons de fleurs tout ce bosquet...
Etc., etc.

FIRMIN.

A cet arbre attachez l'artifice.

NANETTE.

Oh ! j'n'avons jamais rien vu de pareil.
Excusez une pauvre fille sans malice
C'est-y brillant ?....

FIRMIN.

C'est un soleil !

TOUS.

Travaillons, etc.

(*Les paysans mettent des chandelles romaines sur la table ; une partie entre dans le pavillon, dont ils ferment la porte sur eux, en ôtant la clef ; les autres entrent dans la grotte.*)

FIRMIN.

Là, voilà ce que c'est ; de cette manière, ils environneront mon

Digitized by Google

mon oncle de tous côtés. (*Allant près du pavillon.*) Surtout ne faites pas de bruit... Tout est prêt, je cours chercher la musique et rejoindre ma femme.

NANETTE.

Allez. (*Il sort par la petite porte.*) V'là qu'est arrangé... Monsieur peut venir maintenant. Justement je l'aperçois.... Sauvons-nous sans qu'il me voie... (*Elle sort.*)

SCENE XVIII.

MOUTON, *seul, arrivant d'un air pensif.*

(*La nuit vient.*)

« Où est donc ce trembleur de Ballot, qui me laisse seul? Tout ce qu'il m'a rapporté et tout ce que j'ai vu est bien effrayant... Ah! ah! on a mis un couvert ici.... Cela était bien inutile... Je ne songe guère à souper, l'inquiétude me rend malade... Et pour comble de malheur, la nuit approche. (*On frappe à la petite porte, effroi de Mouton.*) On frappe, je crois..... Qui diable est-ce qui est là?

(*On refrappe.*)

FIRMIN, *en-dehors.*

Nanette! Nanette!

MOUTON.

On appelle Nanette.... Si je pouvais savoir.... (*Déguisant sa voix.*) Qu'est-ce?

FIRMIN, *en-dehors.*

J'ai oublié de te demander si Gros-Jean s'était emparé des fusils?

MOUTON, *encore plus effrayé.*

Des fusils! (*A la porte.*) Oui, il les a pris.

FIRMIN.

Fort bien. En ce cas, qu'il se joigne aux gens cachés dans la grotte, nous ferons feu tous ensemble.

MOUTON, *à part.*

Feu!.... Oh! ciel.... (*Haut.*) Ça suffit. (*Il écoute encore.*) Je n'entends plus rien... Voilà du positif... Ils feront feu tous ensemble, et il y en a déjà de cachés dans la grotte!.... Ah! mon Dieu! (*Il s'assied sur une chaise.*) Je n'ai plus la force de me soutenir.... Oh ciel! j'entends marcher.

Digitized by Google

SCÈNE XIX.

MOUTON, BALLOT. (*Ballot arrive, son chapeau et son paquet noués au bout d'un bâton. Il fait nuit.*)

MOUTON.

Qu'est-ce qui est là ?

BALLOT.

C'est moi, not' maître. J'vous cherchais partout ; j'ai fait mon paquet. Partons. Eh ! mais, qu'est-ce que vous avez donc à présent !

MOUTON, *se levant.*

Ah ! mon pauvre Ballot ! tu avais bien raison.... Nous sommes perdus.... Je viens d'entendre des choses.... qui font frémir....

BALLOT.

Quand j'vous l'disais... T'nez, croyez-moi, Monsieur, profitons du moment où nous sommes seuls, et sauvons-nous par c'te petite porte.

MOUTON, *l'arrêtant.*

Eh ! malheureux, où vas-tu ? Tu cours à ta perte... Il y en a là un détachement qui ferait feu sur nous...

BALLOT, *stupéfait.*

Ah ! mon Dieu... Qu'est-ce que vous me dites là ! et pas moyen d'aller chercher la garde....

MOUTON.

Ballot, va voir dans le pavillon si, en effet, ils ont pris mes armes !

BALLOT.

Oui, Monsieur, j'y vais... Eh ! mais... la porte est fermée, et la clef n'y est plus.

MOUTON.

Pas de doute; ils ont enlevé les fusils et fermé le pavillon pour que je ne m'en aperçoive pas.... Si du moins ce matin j'avais eu l'esprit d'avertir M. le Maire.

Digitized by Google

BALLOT, *qui est près du pavillon.*

Ah! mon Dieu...

MOUTON, *tremblant.*

Eh ben! eh ben! Ballot, qu'as-tu donc?

BALLOT.

J'entends des voix, not' maître.

MOUTON.

Tu entends des voix?

BALLOT.

Ecoutez vous-même.

MOUTON, *approchant du pavillon.*

En effet, il y a du monde là-dedans.

BALLOT.

Nous sommes enveloppés, Monsieur.

MOUTON.

Et la grotte qui est cernée, mon ami.

BALLOT.

La grotte est cernée! V'là le cœur qui me manque... Tapez-moi dans la main.

(*Il se frappe lui-même trois coups dans la main; à ce signal, on entend une décharge de coups de fusils.*)

J'ai la tête cassée.

(*Il se cache sous la table.*)

MOUTON, *tombant sous le bosquet.*

J'ai les jambes emportées.

(*Les villageois paraissent tous; au même moment, quatre chandelles romaines, placées sur la table, partent en même temps. On voit tourner un feu d'artifice; un transparent, qui paraît sous le bosquet, présente ces mots:*

VIVE CLAUDE!

Digitized by Google

SCENE XX ET DERNIÈRE.

TOUS LES PERSONNAGES.

CHŒUR.

AIR : *Bon voyage, cher Dumolet.*

LES VILLAGEOIS, FIRMIN *et* AGATHE.

ENSEMBLE.
Ah! queu fête!
Quelle fête
Pour tous les cœurs!
A vous surprendre ici chacun s'apprête.
Ah! queu fête!
Quelle fête
Pour tous les cœurs!
Nous vous offrons nos chansons et nos fleurs.

FIRMIN, *à Mouton.*

O toi! qui fis ta fortune sans fraude,
Vois dans tes bras ta nièce et ton neveu.

AGATHE, *montrant le transparent.*

Tout comme ici, le vœu de *Vive Claude!*
Est dans notre ame écrit en traits de feu.

CHŒUR.

Ah! queu fête! etc.

(*Pendant le chœur, Mouton est revenu à lui; il regarde et écoute avec étonnement; enfin, il aperçoit Agathe et Firmin.*)

MOUTON.

Que vois-je? Agathe! Firmin! Comment, c'est vous, mes enfans?

AGATHE.

Oui, mon oncle, c'est nous... Etes-vous encore fâché?

MOUTON, *les embrassant.*

Non, mes enfans; non, tout est oublié.

FIRMIN.

Convenez que vous ne nous attendiez pas?

MOUTON.

Ma foi non, j'en conviens... Mais comment se fait-il?...

Digitized by Google

AGATHE.

Nous sommes arrivés hier avant vous, nous avons couché dans la maison; Nanette, son père et Pierre étaient dans le secret.

MOUTON.

Mais ces coups de fusils?

FIRMIN.

(*Il lui fait remarquer le transparent.*)

Etaient le signal de la fête; n'est-ce pas aujourd'hui le 6 juin?

MOUTON.

Le 6 juin! jour de la Saint-Claude! Il a raison. (*Riant.*) Ah! ah! ah! tout s'explique maintenant.

BALLOT, *sortant de dessous la table.*

Comment, tout ça c'était pour une fête

MOUTON.

Eh! oui, imbécille, cela t'apprendra à t'effrayer d'un rien.

BALLOT.

Ecoutez donc, notre maître; il n'est pas donné à tout le monde d'être brave comme vous.

GROS-JEAN, PIERRE *et* NANETTE *présentant des bouquets.*

Not' maître, j'vous la souhaitons bonne et heureuse.

MOUTON, *prenant leurs bouquets.*

Merci, mes enfans, merci.... Comme vous m'avez surpris! Ouf! je n'en suis pas encore revenu.

NANETTE.

Eh ben! M. Ballot, êtes-vous encore malade?

BALLOT.

Mamzelle, ça commence à se passer. (*A part.*) C'est étonnant comme j'l'a trouve jolie d'puis que j'n'en ai plus peur....

FIRMIN, *aux Villageois.*

Allons, mes amis, vive la joie! C'est la fête du maître du logis: il faut la célébrer dignement, n'est-ce pas, mon oncle?

Digitized by Google

MOUTON.

Oui, mes enfans,.... de la danse, de la gaîté... Mais, je vous en prie, une autre fois quand vous voudrez me surprendre, prévenez'moi un peu d'rvance.

BALLOT.

Oui, car vous risqueriez de nous faire peur.

VAUDEVILLE.

NANETTE, *à Ballot.*

AIR : *Bonjour, mon ami Vincent.*

Désormais, Monsieur Ballot,
Auprès d'une jeune fille,
N'vous troublez pas pour un mot,
Si vous la trouvez gentille.
Quand vous sentirez battre votre cœur,
Lorsque vous voudrez peindre votre ardeur,
Si dans ses yeux la gaîté brille,
Au lieu de n'montrer que de l'embarras !
N'vous effrayez pas ; (*bis.*)
Auprès d'une belle, n'vous effrayez pas,

TOUS.

N'vous effrayez pas. (*bis.*)

BALLOT.

J'ai toujours été poltron,
Même avant d'être en service ;
Quand j'étais petit garçon,
J'avais peur de ma nourrice :
Ah ! si quelque jour, cédant à l'amour,
J'osais me marier à mon tour,
Avant qu'la noce ne finisse,
A ma femme j'dirais tous bas :
N'vous effrayez pas, (*bis.*)
Vous me feriez peur, n'vous effrayez pas.

Digitized by Google

MOUTON.

Lorsque ma femme vivait,
C'était un tigre en ménage,
Elle criait, querellait !....
C'était toujours du tapage !...
Lorsque je venais mettre le holà !
Lorsque j'essayais de dire .... Paix là !
Ma femme criait davantage,
Et me disait, en me pinçant le bras :
Tu ne m'effrayeras pas, (*bis.*)
Mon petit Mouton, tu ne m'effrayeras pas.

GROS-JEAN.

Et vous que j'ai vu trembler,
Amis du jus de la treille,
Près de voir, hélas! fêter
Votre dernière bouteille;
Quel supplice affreux, disiez-vous tout bas,
De boire de l'eau dans tous nos repas !
Allez voir, je vous le conseille,
Les pressoirs remplis, les tonneaux en tas;
N'vous effrayez pas, (*bis.*)
Vous boirez du vin, ne vous effrayez pas.

FIRMIN.

Long-temps le soldat français
Sera fameux dans l'histoire;
Ses revers et ses succès
Sont des titres à la gloire;
Son cœur magnanime, au sein des combats,
Cherche les périls, brave le trépas.
S'il est trahi par la victoire,
Mitraille et boulet, malgré votre fracas,
Vous ne l'effrayez pas. (*bis.*)
Vous tranchez ses jours, vous ne l'effrayez pas.

Digitized by Google

AGATHE, *au Public.*

Messieurs, du pauvre Mouton,
Daignez accueillir le zèle;
Songez qu'un être aussi bon,
De douceur est un modèle;
L'auteur, qui, ce soir, a tremblé pour lui,
En ce moment, réclame votre appui.
Ah! n'allez pas, lui cherchant querelle,
Du pauvre Mouton causer le trépas!
Ne l'effrayez pas. (*bis.*)
De grâce, Messieurs, ne l'effrayez pas.

20 JY 63

FIN.

Imprimerie PORTUMANN, rue Sainte-Anne, n°. 43.

Digitized by Google